

## CITIZEN

INDE

## Faits et mythes

**Sept organisations non gouvernementales de développement (\*) ont réalisé en collaboration avec leurs partenaires indiens une brochure sur les faits et mythes de l'Inde moderne.**

L'Inde se développe en puissance économique et joue déjà, rien qu'avec la taille de sa population de 1,2 milliards d'habitants, un rôle important dans l'économie mondiale. L'Inde est en 12e position parmi les économies les plus puissantes du monde (classement basé sur le PIB en 2007) et est membre du G20.

Cette place à première vue impressionnante donne une image de l'Inde comme puissance économique et comme premier centre mondial de développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC). Mais le PIB ne témoigne pas de la distribution des richesses au sein du pays. La moyenne de revenu par habitant en Inde, de 2.750\$, est très nettement inférieure

aux moyennes de certains Etats européens comme l'Allemagne ou la France, avec plus ou moins 35.000\$, ou le Luxembourg avec 75.000\$.

Qui plus est, cette moyenne cache des différences sociales énormes. 41% de la population indienne (soit plus de 450 millions d'habitants) doit survivre avec un pouvoir d'achat équivalent à un dollar par jour. 85% de la population doit survivre avec un pouvoir d'achat de moins de 2 dollars par jour. De plus, 43% des enfants de moins de 5 ans souffrent de malnutrition.

La majorité de la population n'a pas profité de la croissance économique des dernières années. Une étude comparative de la Banque Mondiale d'octobre 2009 sur la réduction de la pauvreté en Inde, en Chine et au Brésil, souligne que la croissance économique rapide de l'Inde conduit à une « hausse des inégalités » et des « résultats décevants pour les pauvres ». Les inégalités entre riches et pauvres se reflètent aussi dans l'in-

dice de développement humain (IDH) du Programme de Développement des Nations Unies, dans lequel l'Inde figure à la 119e place en 2010 (sur 169).

Le secteur NTIC connaît une croissance rapide mais il n'emploie que 2 millions de personnes sur une population active de 700 millions. Le secteur industriel ne crée pas assez d'emplois pour absorber une population croissante : l'emploi régulier dans le secteur formel a augmenté durant la dernière décennie de seulement 1% par an, un taux bien inférieur à la croissance de la population. La plus grande partie de la population reste de nos jours dépendante de l'agriculture qui représente 57% de tous les emplois (et seulement 18% du PIB).

Les grandes différences sociales se reflètent également dans le système d'éducation et de santé. Des écoles et des universités d'élites de très haut niveau, réservées à une petite partie de la population, cohabitent avec des classes surchargées, des enseignants peu formés et motivés, du matériel didactique inadéquat et des méthodes d'enseignement démodées pour la majorité des enfants et jeunes.

Il existe de très grandes différences entre les soins de santé ultra-modernes pour les riches et les tou-

ristes médicaux et les soins de santé abordables pour la majorité de la population. L'Inde est seulement en 127e place sur 199 pays pour le pourcentage du PIB réservé aux soins de santé.

La brochure a été publiée à l'occasion de la « journée mondiale de la justice sociale » des Nations Unies le 20 février. Cette journée souligne l'importance d'un développement social basé sur la justice sociale, la solidarité et l'égalité au sein et entre les pays. Une croissance économique non accompagnée d'une réduction de la pauvreté et des inégalités ne peut pas être un modèle de développement durable. Une plus grande justice sociale doit être réalisée par une action volontariste, appuyée par la société civile, et favorisée par la politique.

La brochure « Faits et mythes sur l'Inde » est disponible en français, allemand et anglais et peut être téléchargée gratuitement sous [india.cercle.lu](http://india.cercle.lu).

(\*) Action Solidarité Tiers Monde, Aide à l'Enfance de l'Inde, Amicale Internationale d'Aide à l'Enfance, Bridderlech Deelen, Caritas Luxembourg, Ecpat Luxembourg, Pharmaciens sans frontières Luxembourg

GLOBALISIERUNG

## Finanzwetten auf Hunger stoppen!

**Die Finanzminister der G-20 wollen die „potenziell übermäßige Volatilität der Lebensmittelpreise“ weiter untersuchen. Der vor dem Gipfel vom 19. Februar lancierte Appell eines internationalen NGO-Bündnisses bleibt aktuell.**

In den vergangenen Jahren haben Preissteigerungen bei Grundnahrungsmitteln immer wieder zu dramatischen Verknappungen in vielen der weltweit ärmsten Länder geführt. Im Jahr 2008 erlebte die Welt eine ernsthafte Krise, weil die Preise für Reis, Weizen und Mais emporschnellten. In 25 Ländern brachen Hungerrevolten aus, und die weltweite Gesamtzahl der hungernden Menschen wuchs um 100 Millionen.

Angesichts der derzeitig erneut steigenden Nahrungsmittelpreise könnte eine ähnliche Krise bereits vor der Tür stehen. Wir fordern daher die

Politiker und Regierungschefs der Europäischen Union, der USA und anderer Staaten auf, sofort zu handeln um eine erneute Nahrungsmittelkrise zu verhindern.

Hunger und Unterernährung zu beseitigen ist eine riesige Herausforderung, aber ein konkreter Schritt wäre es, die Finanzspekulation mit Agrarprodukten zu zügeln. Die unruhigen Zeiten auf den Finanzmärkten machen Termingeschäfte („futures“) mit Agrarprodukten für Finanzinvestoren und Spekulanten attraktiv. Enorme Kapitalmengen fluten diese Märkte. Damit verursachen sie plötzliche Preisanstiege, die für gering verdienende Familien in Entwicklungsländern tödliche Konsequenzen haben können. Hinzu kommt die steigende Preisvolatilität, da „heißes Geld“ in die Märkte ein- und wieder herausströmt. Dies hat verheerende Wirkungen für BäuerInnen, denn sie

können selbst kurzfristig nicht vorhersehen, welche Preise ihre Ernte erzielen wird.

Momentan wird die Regulierung von exzessiver Rohstoffspekulation in den USA und der EU erwogen. In beiden Fällen existieren Möglichkeiten, Reformen umzusetzen und so die Nahrungsmittelpreise zu stabilisieren. Auch die Regierungen der G20 haben dieses Thema als eine Hauptpriorität ausgemacht. Dieses politische Umfeld bedeutet eine historische Möglichkeit, ein nachhaltiges Verhältnis zwischen Finanz- und Agrarmärkten zu sichern.

Doch die Finanzindustrie hat bereits Milliarden Euros investiert, um bei den Regierungen gegen Spekulationsgrenzen zu lobbyieren. Diese Lobbyisten vertreten eine kleine, aber überaus mächtige Interessengruppe, die von Geschäften profitieren, die für die Mehrheit der Menschen desaströs ist.

Wir fordern daher Regierungen und Abgeordnete auf, stattdessen den vielen VerbraucherInnen, ArbeiterInnen, BäuerInnen, Unternehmen, religiösen Gruppen, WissenschaftlerInnen, internationalen EntwicklungsaktivistInnen und allen anderen zuzuhören, die davon überzeugt sind, dass nur eine wirkungsvolle Kontrolle von Rohstoffspekulation die Nahrungsmit-

telproduzentInnen und die weltweit ärmsten Menschen vor plötzlichen Preisspitzen und -schwankungen schützen kann.

Wir brauchen Regeln für mehrere Schlüsselbereiche. So müssen vollständige Transparenz und Aufsicht der Finanzmärkte für Nahrungsmittel gewährleistet werden. Der Beteiligung rein finanzwirtschaftlicher Akteure in Warenterminmärkten für Rohstoffe müssen enge Grenzen gesetzt werden. Zudem muss der Aufkauf von physischen Lagerbeständen durch Finanzakteure verboten werden.

Das Anliegen ist dringend. Nicht nur, weil es derzeit lebhaft Diskussionen auf US-, EU- und G-20-Ebene gibt, sondern vor allem weil die Preise auf den Agrar- und Finanzmärkten mit jedem Monat stärker schwanken. Wenn keine Maßnahmen getroffen werden, um die exzessive Spekulation zu unterbinden, wird es nur eine Frage der Zeit sein, bis wir das nächste Kapitel der globalen Hungerkrise erleben.

Aufruf unter [www.weed-online.org/themen/4497032.html](http://www.weed-online.org/themen/4497032.html), unterzeichnet von 119 NGOs